

Ramsès II a eu la gloire d'Abydos et de Karnak, mais il n'a fait qu'achever ces gigantesques édifices. La conception de la grande salle hypostyle de Karnak est due à Ramsès I, et Seti I y employa tout son règne. Quant à Abydos, le gros des murailles était construit à la mort de ce prince; seules, les colonnes manquaient encore. Nous ne parlerons pas ici d'Abydos, où les travaux exécutés jusqu'à présent ont été inspirés peut-être plus par la recherche des textes que par l'étude de l'architecture. Les documents et les restaurations qui en ont été publiés diffèrent beaucoup trop pour qu'il soit possible d'en étudier le plan ou les ordonnances. N'ayant pu suppléer à ce manque de renseignements par des observations personnelles, nous avons pensé qu'il valait mieux réserver la question. Une étude bornée à la description des colonnes prises isolément nous a paru, elle-même, superflue, car le style en est semblable à celui des ordonnances de la grande salle hypostyle de Karnak. C'est donc seulement celles-ci que nous allons examiner, évitant ainsi la répétition forcée des mêmes remarques.

Une description de la célèbre salle hypostyle de Karnak serait bien inutile. Peu de monuments au monde ont été plus souvent décrits<sup>1</sup>, peu ont été aussi fréquemment reproduits dans tous les ouvrages qui ont trait à l'architecture ou à l'histoire de l'Orient. Sa grandeur a frappé de respect et d'admiration tous les voyageurs. S'il faut en croire un officier de l'Expédition, les soldats français en ressentirent toute la majesté. A la vue de ces ruines sans pareilles, la troupe présenta les armes et les tambours battirent aux champs<sup>2</sup>. Depuis les pages éloquentes de Bos-

1. Voir PERRON et CHÉPIEZ, t. I p. 371; MASPERO, *Histoire ancienne*, t. II, p. 377.

2. Colonel CHALBRAND, *Les Français en Egypte*, p. 146.

suet<sup>1</sup> jusqu'à nos jours, le seul nom de Thèbes a toujours évoqué à l'esprit l'imposante magnificence de la grande salle de Karnak, sa forêt de colonnes lotiformes et sa double rangée d'énormes colonnes à

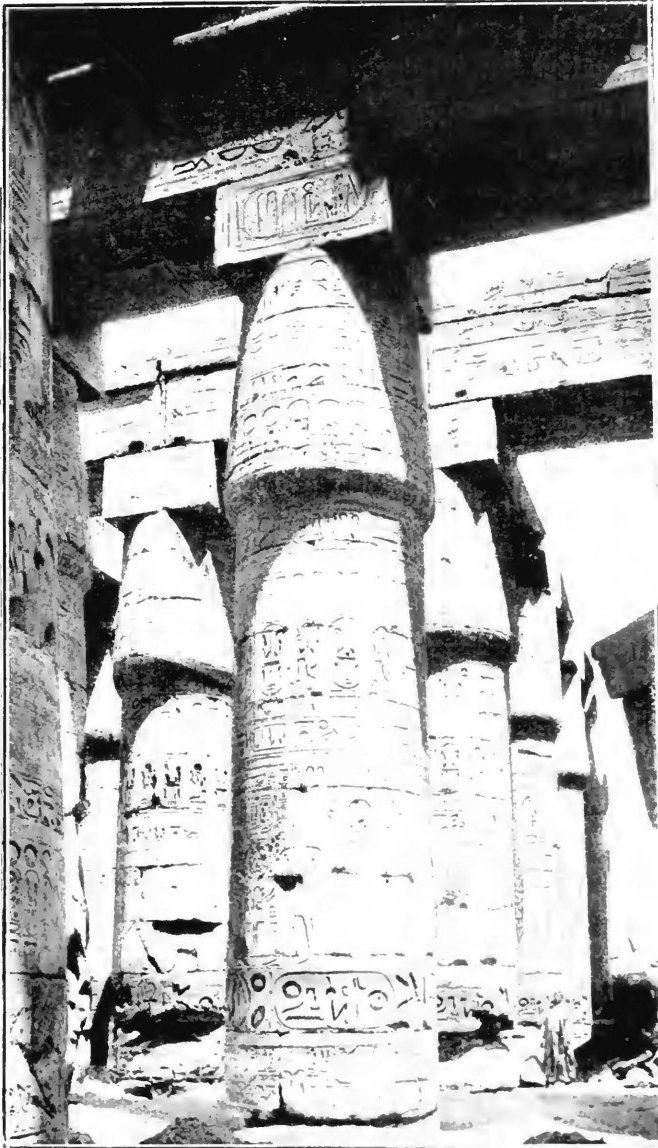


FIG. 72. — Colonnes de la grande salle hypostyle de Karnak.  
d'après une photographie.

campane, supports extraordinaires dont chacun égale en grosseur la colonne Vendôme<sup>2</sup>. Ce ne sont pas seulement les dimensions inusitées

1. BOSSLET, *Discours sur l'Histoire ancienne*, II, 3<sup>e</sup> partie, ch. 116.

2. Je rappelle ici quelques chiffres. L'allée centrale est formée par 12 colonnes can-

des soufiers, ni la majesté des ordonnances qui justifient l'enthousiasme de tous ceux qui ont eu à parler de l'Hypostyle de Karnak. Les lignes des colonnes, considérées isolément, la richesse de leur décoration, la surprenante fermeté de leurs profils sont dignes d'admiration. On jugerait mal de leur mérite, en les considérant telles qu'elles sont aujourd'hui, gâtées par les successeurs de Seli I. La colonne ne fut, après lui, qu'un immense registre d'inscriptions, de la base à l'architrave: cartouches, légendes, et scènes d'offrandes, fortement et grossièrement inscrites en creux sur le léger relief des ornements primitifs, défigurèrent étrangement l'aspect du support. Les lignes qui correspondaient aux anciennes parties de la colonne et en donnaient le sens ont disparu sous tant de surcharges (fig. 72). Bandes et baguettes, bandellettes et nervures, cercles purement décoratifs eux-mêmes, ont été comme submergés. C'est avec peine qu'on les distingue quand on regarde le fût avec attention. Encore faut-il que la lumière soit favorable. Quelques colonnes ont, par chance, échappé à ces mutilations. Ce sont principalement celles qui composent la première et la seconde travée de droite, en allant des pylônes aux *appartements de granit*. On les regarde généralement moins que les autres, à cause de l'écrasant voisinage de la double colonnade campaniforme, et parce qu'une partie d'entre elles ne sont pas encore dégagées de la terre et des blocs amoncelés des architraves. Ce sont pourtant les seules qui puissent faire bien comprendre ce qu'était l'œuvre de Seli I.

La décoration en est sobre. A la base c'est, comme à Gournah, une élégante ornementation végétale, faite de demi-feuilles lancéolées, entre lesquelles s'épanouissent de flexibles fleurs d'eau<sup>1</sup>. Le fût rond et lisse, finement stucqué, n'a reçu de bas-reliefs que sur une de ses faces, représentant, comme toujours, des scènes d'offrande, d'hommage et d'adoration, réglées par les idées religieuses. Tout y est voulu et traditionnel. Il n'y a donc rien qui corresponde à une décoration pure. Ces reliefs sont enfermés entre deux cercles de couleur, placés l'un en dessus des pointes des feuilles lancéolées, l'autre immédiatement en dessous de la naissance des faisceaux. Ceux-ci sont larges, leur peu de relief ne suffi-

paniformes; chacune des deux ailes renferme 64 colonnes lotiformes. Les colonnes campaniformes ont 24 mètres de hauteur et un diamètre de 3<sup>m</sup>,57. Le chapiteau a 7 mètres de diamètre et l'abaque, une hauteur de 1,33. Le cube de chaque colonne a été évalué à 200 mètres cubes. Les architraves (*Description*, I, I, p. 228) ont l'énorme longueur de 9<sup>m</sup>,50; une épaisseur de 1<sup>m</sup>,50, une largeur de 2<sup>m</sup>,60. Le cube est d'environ 31 mètres cubes et le poids total de 65 tonnes.

1. Les bases et une partie du fût sont encore enterrées et rongées par le nitre.

rait guère à rappeler leur origine, si, dans les larges bandes rouges et bleues qui les composent, on ne retrouvait assez aisément les trois baguettes verticales des vieux types. Les anneaux circulaires qui enserrèrent le sommet du fût, et les bandelettes qui traversent l'ancien faisceau à la place ordinaire complètent harmonieusement ce dispositif. Comme à Gournah encore, l'ancienne nervure réapparaît entre les faisceaux, comme si la colonne se composait aussi de huit tiges. On ne la distingue plus du tout dans les autres travées, où le martelage des inscriptions postérieures l'a fait complètement disparaître. Nous ne tenterons point une appréciation esthétique de ces colonnades tant de fois décrites. Aussi bien, devant des monuments de si gigantesques dimensions, la recherche des éléments de détail perd beaucoup de son importance. Même considérée isolément, chacune de ces colonnes est en son genre une admirable expression de ce que pouvait donner le nouveau modèle inauguré à Gournah. Si l'on veut bien ne plus s'attarder à demander un sens aux différentes parties de la colonne, ne plus y rechercher les anciens éléments et s'en tenir uniquement aux lignes du support, on ne peut manquer d'en admirer la beauté pleine de force et si bien en harmonie avec l'impérieuse grandeur de l'édifice. N'étaient les maladroitement et brutalement surchargées de Ramsès II, la finesse des reliefs de Sétî, leur éclatante coloration, la gracieuse ornementation multicolore du col et des faisceaux achèveraient de convaincre qu'en cette nouvelle et dernière transformation, l'ordre lotiforme était digne encore d'être le grand ordre national de l'Égypte.

L'idée d'associer deux ordres différents dans une même salle n'est pas une invention des Ramessides. Déjà sous la XVIII<sup>e</sup> Dynastie, l'ordre à palmes et le lotiforme avaient été rapprochés à Soleb, et sous la XII<sup>e</sup>, la salle hypostyle de Bubastis était soutenue, suivant toute apparence, par des colonnes à palmes et à boutons de lotus. Il semble néanmoins que cette disposition ne s'introduisit définitivement dans l'ordonnance des temples qu'à partir de la XIX<sup>e</sup> Dynastie. A Karnak, elle résulta peut-être des nécessités de la construction. Le désir de faire grand, plus grand que ce qui avait jamais été fait produisit les plus grosses colonnes qu'on ait vues. Mais si on pouvait en augmenter indéfiniment le diamètre et la hauteur, il n'en allait pas de même de la portée de l'architrave. Chaque pied ajouté à sa longueur augmentait, dans une progression géométrique, les difficultés et les chances de rupture. Il y avait une limite que l'on ne pouvait pas dépasser. On le vit bien pour les fameuses colonnes que les rois éthiopiens voulurent

élever dans la première cour de Karnak, et pour lesquelles on n'arriva jamais à tailler d'architraves assez longues. Les architectes de Seti I eurent à compter avec cette difficulté et fixèrent la longueur de ces poutres de pierre à un peu moins de dix mètres. Si énorme que soit en fait une architrave de pareille portée, elle semble bien courte au-dessus de colonnes comme celles de Karnak, si hautes, si grosses par elles-mêmes qu'elles ont l'air serrées les unes contre les autres. Dans cette forêt de supports ainsi entassés, la lumière pénétrait difficilement. Ni la largeur de la nef centrale, ni celle de l'allée qui la croise perpendiculairement en son milieu, n'auraient suffi à éclairer la salle, si les colonnes avaient supporté un toit massif. Cette partie du temple n'était pas cependant vouée à l'obscurité, comme celles qui avoisinent le sanctuaire. On eut donc l'idée de faire une nef centrale plus haute que les autres, de façon à établir sur ses deux côtés une série d'ouvertures. On était par conséquent obligé d'avoir au centre une double rangée de supports plus élevés que les autres. Or, en ce cas-là, les Égyptiens paraissent avoir trouvé illogique ou déplaisant de faire des supports de dimensions différentes, appartenant à un même ordre. Ils en ont associé deux, l'un pour la nef centrale, l'autre pour les bas côtés. A Karnak, ce fut le campaniforme au centre et le lotiforme sur les côtés, et cette association a produit une des plus magnifiques créations de l'architecture religieuse.

Tout imposante que soit cette grandiose ordonnance et de quelque légitime admiration que frappe un appareil aussi prodigieux, il faut bien reconnaître que le résultat n'a pas complètement répondu à l'effort. C'est par le raisonnement que l'on arrive à saisir toute l'énormité de l'œuvre. Pour cela, il faut s'être dit que les dimensions dépassent le travail ordinaire de l'homme, que six individus, les bras étendus, n'arrivent pas à embrasser un de ces fûts, que soixante personnes tiendraient sur une de ces campanes. Il faut pour apprécier les hauteurs, placer un homme au pied d'une des colonnes, s'éloigner de quelques pas et apprécier alors, mais alors seulement, le peu de chose qu'est la hauteur d'un être humain en regard de ces colossales tiges de pierre. Quelle cause empêche donc de percevoir dès l'abord l'immensité de la salle? N'est-ce pas la disproportion manifeste entre le volume des colonnes et la portée, relativement trop courte, des architraves? N'est-ce pas la disposition serrée, étouffée, de cette futaie de pierre où l'œil a peine à suivre les lignes pour les reporter ensuite à des mesures familières?

La nef centrale, avec ses fenêtres latérales<sup>1</sup>, aurait pu atténuer en partie de tels inconvénients. Grâce à son élévation, l'ensemble prenait un aspect plus élancé, comme il arrive pour tout édifice dont le centre est plus haut que les ailes. Mais l'effet de cette disposition, si bien comprise, fut presque annulé par l'érection du pylône, dont la lourde masse écrasa toute la salle et masqua la vue de la colonnade campaniforme. Ces deux énormes trapèzes de pierre nuisent tellement à la salle hypostyle que les restaurations modernes, où ils sont supprimés, donnent une impression de grandeur beaucoup plus forte que ne le fait la réalité.

Le temple funéraire que Ramsès II se fit construire sur la rive gauche du Nil était, à bien des égards, presque une copie de la grande salle hypostyle. Là aussi les deux ordres campaniforme et lotiforme étaient associés en des nefs d'inégale grandeur<sup>2</sup>. D'où vient donc que la grandeur et l'élégance de l'édifice apparaissent mieux qu'à Karnak? C'est que les colonnes sont moins grosses, moins serrées et que la portée des architraves paraît bien plus longue par rapport au soutien. Trop courte dans le grand temple d'Amon, elle ne donne pas aux travées assez d'espace, l'air et la lumière manquent, et l'on ne peut apprécier à leur juste valeur les formes de ces colonnes ainsi pressées les unes contre les autres.

#### L'ŒUVRE DE RAMSÈS II

Abydos, Karnak et le Ramesseum suffisent à faire connaître le goût qui prévalait sous les premiers souverains de la XIX<sup>e</sup> Dynastie. Plus que jamais, l'architecture religieuse employait dans tout l'empire les mêmes modèles et le même style. A Tennis<sup>3</sup>, dans le lac Menzaléh, et à Thèbes<sup>4</sup>, aussi bien qu'à Gerf-Hosséin, en Nubie<sup>5</sup>, on reconnaît aisément une colonne de Ramsès aux caractères que nous avons marqués. Il serait superflu de décrire d'autres monuments de ce règne. D'un temple à l'autre; nous n'aurions à signaler que quelques variations dans les proportions des différentes parties du soutien. Les lignes générales et le

1. Ces fenêtres latérales consistent en dalles découpées en grillages. Pour cette disposition et l'éclairage des temples égyptiens, voir PEYROT et CUNIZ, t. I, p. 614-621.

2. Voir les détails de l'ornementation et les principales mesures dans la Description, *Antiquités*, Atlas, t. I, pl. XXXIII, XXXIV, XXXVI; Cf. PEYROT et CUNIZ, t. I, p. 382 et suiv.

3. Ile du Menzaléh oriental, à quelques milles à l'ouest de Port-Saïd. Ex. au vu en 1895 un certain nombre de colonnes.

4. A Luxor, dans la première cour péristyle, ajoutée par Ramsès.

5. Gerf-Hosséin, à 30 kilomètres environ au Sud du tropique. Quand je visitai ce temple, en 1893, plusieurs colonnes étaient encore debout. Cf. dessin, dans MASTRO, *Histoire ancienne*, t. II, p. 409.